

lundi 6 novembre 2017 LE FIGARO

32 | L'ÉVÉNEMENT

ENQUÊTE Mal aimé des agents et des producteurs, l'art du mime connaît un regain de popularité. À découvrir lors de la Biennale qui aura lieu dans 21 villes de France, du 8 novembre au 17 décembre.

« P NATHALIE SIMON
n.simon@lefigaro.fr

« Parler de mime dans notre pays, c'est comme avoir une tare », déplore Francis Perin qui jouera son nouveau spectacle à la Nuit du geste à Bagneux (Hauts-de-Seine), pour l'ouverture de la 2^e Biennale des arts du mime et du geste (du 8 novembre au 17 décembre). « Cette discipline a toujours eu du mal à s'imposer en France sauf du temps du mime Marceau. Mais il ne correspond plus à notre époque et n'est pas à la mode, analyse Nicolas Sauvaige, producteur de Julien Cottereau. La pantomime, c'est tout le contraire, il faut lui laisser du temps pour s'installer, c'est un art du silence, précis, lent. Les jeunes sont dans l'instantané et la rapidité des réseaux sociaux. »

Autodidacte « pur », Francis Perin, 31 ans, d'origine orléanaise, est venu à Paris pour faire carrière comme « acteur muet ». Il regrette la disparition des « mimes statues » et des « mimes automates » et se bat pour « dépeussier et réhabiliter » le genre. Il n'est pas le seul. Plus de cinquante compagnies se produiront partout en France pendant la Biennale. L'été dernier, le 35^e festival Mimos de Périgueux en Dordogne, le plus important rendez-vous du genre en Europe, a battu un record de fréquentation avec 80 000 spectateurs. C'est dire la vivacité d'un art pourtant en manque de reconnaissance, souvent jugé « ringard », voire méprisé en France. « Il date de quatre cents ans avant Jésus-Christ. Ce fut d'abord l'art du geste puis de la pantomime, le seul art 100 % français, il fait partie du patrimoine », insiste Francis Perin qui envisage de lui consacrer une Web TV. Les spécialistes le répètent en chœur : contrairement à ce que le public peut croire, le mime est un art difficile.

« On ne demande pas de subvention, juste plus de visibilité au même titre que le théâtre ou la danse », scandent Francis Perin. Cet art inspire d'ailleurs les comédiens. « Ce n'est pas pour rien que Michael Jackson a emprunté son pas de danse au mime Marceau », précise le trentenaire qui évoque également le jeu



Julien Cottereau est de retour dans Imagine-toi.
JLPPA/BESTIMAGE

RENDEZ-VOUS AVEC LA LUNE

Un oiseau s'envole, un cochon grouine, un bruyant deux-roues traverse la salle. Ne soyez pas étonnés, tout est possible sur le plateau où officie le mime au visage lunaire. Coiffé de son curieux chapeau vert, vêtu de blanc et de chaussures trop grandes, Julien Cottereau est de retour avec Imagine-toi, le spectacle qui lui a valu le Molière de la révélation masculine en 2007.

Né en 1969, au Mans (Sarthe), ce clown, acteur et mime bruiteur qui a fait ses classes au Cirque du Soleil nous transporte dans un monde irréel où tous les rêves sont permis. Il jongle, pédale, rugit, renifle, caquette, caresse un animal imaginaire, se cabre, se déhanche, sursaute, mâche un faux chewing-gum et sourit timidement lorsqu'il tombe amoureux d'une belle demoiselle. Acteur muet par définition, Julien



Le mime Francis Perin revient avec un nouveau spectacle, Le mime F.P.A.O. se remet en scène.
SABINA GOUMERT

Haut la main !

CHOISIR

PUBLICITÉ

expressif de Jean Dujardin dans The Artist, le film muet de Michel Hazanavicius sorti en 2011 : « Il a pris des cours de mime et est tombé amoureux de cet art. » Gad Elmaleh, dont le père est mime, se « sert de cette gestuelle dans ses one-man-show ». « Aux États-Unis, au Danemark, les gens se souviennent encore de Marcel Marceau », s'étonne le grand magicien Gérard Majax.

Mais cet art demeure le mal-aimé des agents et des producteurs. « Vous en voyez rarement à la télé », constate Francis Perin qui a choisi de s'autoproduire. Indépendant, il parvient à vivre de son métier en donnant des cours d'initiation à des particuliers et dans des entreprises. Surtout, il joue à l'étranger (Corée du Sud, Belgique, Italie) et reçoit des propositions régulièrement de Chine. « On est Dieu dans les pays asiatiques », dit-il à l'instar de son homologue, Julien Cottereau, plus connu à l'étranger qu'en France. Pourtant, le regard sur le mime a évolué. Luis Torreal, l'un des présidents du Collectif des arts du mime et du geste, rappelle qu'avec trois autres compa-

gnies, il a créé le festival Mimesis à Paris en 2012 et « refuse du monde » chaque année. « Les salles sont vite remplies, les gens apprécient le mime, il ne correspond plus à l'idée vieillotte qu'on s'en faisait », affirme-t-il. Selon cet enseignant passionné à la tête de la compagnie Hippocampe, les élèves qui sortent de l'école Marceau, l'École Jacques Lecoq et l'École de mime internationale et corporelle de Montreuil apportent des « choses contemporaines » dans le domaine de la gestuelle et renouvellent le genre.

« On a juste besoin de notre corps, c'est l'art le plus complet qui existe »

FRANCIS PERIN

« Le mime est un répertoire vivant de l'espèce humaine, avec une chair et un esprit. Son principe, c'est épurer l'action et apporter une musicalité, c'est ce qui touche les gens », commente Luis Torreal. Un avis que partage Francis Perin :



Thomas Monckton dans The Pianist.
JUHO RAHJARVI

LE PIANISTE A MANGÉ DU CLOWN

Des relations entre un clown et un piano, Grock a sans doute donné le gag ultime. Un modèle de simplicité et d'absurde. Constatant que le tabouret est trop éloigné de l'instrument, Grock se retrousse les manches et essaye de pousser le piano à queue vers le tabouret pour le rapprocher. La captation d'un spectacle du génie suisse est visible sur YouTube. Elle peut sauver une journée triste à pleurer.

Soixante ans après, le Néo-Zélandais Thomas Monckton joue donc une partition déjà connue. Et pourtant, ça marche. Ou plutôt, ça ne marche pas. C'est pour cela que le public, enfants et adultes, vient le voir. Le grand échalas au cheveu hirsute, vêtu d'une queue-de-pie, fait d'abord craindre le pire. Et si tout se passait comme prévu ? Une crainte vite dissipée. Il met un certain

« Quand on rencontre un mime, on rencontre un univers. On a juste besoin de notre corps, c'est l'art le plus complet qui existe. » Ils sont rejoints par Nicolas Sauvaige : « On est actuellement en recherche de sens, en quête de poésie et de gens qui nous ramènent à l'essentiel. »

Surnommé par ses pairs « le petit mime Marceau », Francis Perin est prêt à « représenter » son pays. « Je reçois de plus en plus d'appels. Le mime est un moyen de rendre les gens heureux, on vous transporte avec rien », s'enthousiasme-t-il. Julien Cottereau, qui reprend au Théâtre des Mathurins le seul en scène Imagine-toi qui lui a valu le Molière du meilleur interprète masculin, souhaite, lui, continuer à « donner du courage et de l'espoir ». ■ La Nuit du geste, en ouverture de la 2^e Biennale des arts du mime et du geste, le 10 novembre de 20h30 à l'aube, Théâtre Victor-Hugo, à Bagneux (92), Tél. : 01 46 63 96 66 reservationvh@valleesud.fr Sortie le 27 novembre du DVD, Le Mime Marcel Marceau, un film inédit de Dominique Delouche, Doriane Films, 15 €.

Agenda

Jusqu'au 12 novembre
■ « The Pianist »
de Thomas Monckton,
au 13^e Art (Paris XIII^e).
www.justemesplaces.fr

Du 9 au 26 novembre
■ « Dévaste-moi »
d'Emmanuel Laborit,
à l'International Visual
Theatre (Paris IX^e).
Tél. : 01 53 16 18 18
ou www.ivt.fr

À partir du 22 novembre
■ « Imagine-toi »
de Julien Cottereau,
au Théâtre des Mathurins
(Paris VIII^e).
Tél. : 01 42 65 90 00

Du 7 au 10 décembre
■ « Mimesis »
7^e édition à l'International
Visual Theatre.

Du 13 décembre au 7 janvier
■ « Slava's Snow
Show »
du clown Polunin,
Théâtre 13^e Art.
Loc. : 01 53 31 13 13.
www.le13emeart.com

Jusqu'au 4 janvier
■ « Le mime F.P.A.O.
se remet en scène »
de Francis Perin,
au Théâtre du Gouvernail
(Paris XIX^e), les mercredis.
Tél. : 01 48 03 49 92

Du 16 janvier au 4 février
■ « Famille Flöz »
à Bobino (Paris XIV^e)

En tournée
■ « Franto »
de Patrice Thibaud.
www.patricethibaud.com

ÉTIENNE SORIN